

CULTE PLEIN AIR ASCENSION 2018



« Ils sont dans le monde, mais ils ne sont pas du monde »

¹¹ Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. ¹² Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. ¹³ Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite. ¹⁴ Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. ¹⁵ Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. ¹⁶ Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Jean 17, 11-16

Ce temps « au désert » ne nous invite pas au rêve, à une sorte de temps suspendu et déconnecté du temps ordinaire de nos vies ; mais il nous permet, avec un peu de distance, de regarder le monde que nous avons laissé à quelques encablures d'ici.

Comment voyons-nous le monde qui nous entoure ?

- Un monde extraordinaire de progrès, ou un monde inconscient des menaces qu'il accumule sur sa tête ? *Homo Sapiens*, de Yuval Hariri... « peut-être moins de 1000 ans à vivre » ?
- Un monde extraordinaire de métissages, de rencontres, un « village mondial », ou un monde rendu dangereux par des conflits de cultures et des migrations incontrôlées ?
- Un monde (occidental) façonné par les belles valeurs chrétiennes de liberté, de solidarité, de laïcité, ou un monde de consommation abandonné à l'individualisme et à l'indifférence religieuse ?
- Bref, un monde à habiter sereinement et à encourager, ou un monde à combattre et à convertir ?

« Ils sont dans le monde, mais ils ne sont pas du monde », dit Jésus en parlant de ses disciples. Il semble y avoir ici un regard particulier sur le monde, non pas comme lieu de la mission, comme on le voit après l'Ascension et la Pentecôte dans le livre des Actes des Apôtres, mais un monde comme lieu du danger, de la perte, de la haine.

Comment accueillir cette vision du monde, qui semble si différente du beau dynamisme de l'Esprit Saint à la Pentecôte ? Chez Jean, il n'y a pas de récit d'Ascension après la croix, mais un discours d'adieu avant la croix, dans lequel Jésus évoque son départ. Chez Jean, l'Ascension a lieu sur la croix où il est élevé... dans la mort et dans la gloire.

Mais de ce fait, c'est un discours d'avant Pâques, un discours marqué par un climat pesant et inquiétant. Vision frileuse ? Repliée sur elle-même, et craintive ? Ou bien simplement prudente et réaliste ?

Le monde selon Rome

La vision craintive et hostile du monde, chez Jean, est historiquement explicable, à cause du contexte de persécution : séparation d'avec le judaïsme, d'où perte de protection d'un statut, et persécution par les Romains.

Excursus sur l'attitude des Romains face au religieux. Nous sommes ici sur un site où l'on trouve notamment des constructions gallo-romaines, dont un temple (*fanum*) daté de la fin du 1^{er} siècle, c'est-à-dire au moment même où, un peu plus loin, Jean écrit son Evangile !! Le temple, paraît-il, aurait subsisté jusqu'au III^e siècle – et ce n'était pas nécessairement, ou sans doute pas, un temple dédié aux divinités romaines, mais bien aux divinités celtes.

En Gaule, les Romains s'attaquent aux pouvoirs des Druides celtes, mais ne s'attaquent pas aux éléments du culte et des croyances. Il y a un texte de Jules César où il interprète certaines divinités celtes comme des expressions de certains dieux reconnus par les Romains. Il n'y a donc pas une préoccupation théologique chez les Romains, mais surtout une volonté de contrôle

politique (cf l'attitude de Pilate qui crucifie Jésus).

Ce qui semble poser problème chez les chrétiens, c'est peut-être un dynamisme prosélyte comme on le voit dans les Actes des Apôtres, mais c'est surtout une désacralisation du religieux : ils sont « dans le monde », n'en sont plus séparés par des rites et des observances spécifiques, comme les Juifs. Mais ils ne sont pas « du monde » : il y a une forme de liberté et de joie qui impressionne et qui attire, et qui sans l'exprimer directement risque de saper le socle de repères politico-religieux qui soutient le pouvoir Romain.

Au fond, pour être compatible avec Rome, il n'est pas nécessaire de croire, mais simplement de pratiquer certaines choses, de se conformer à quelques rites et repères. Le christianisme renverse cette base en voulant mettre la foi, la subjectivité libre d'une relation personnelle au cœur de la démarche religieuse.

Le monde, selon Jean

Mais il y a, chez Jean, une autre compréhension du monde, un regard théologique qui se superpose à cette vision historique et politique. Ce mot de « monde » est extrêmement présent dans tout l'Évangile de Jean. Dès le v. 10 du premier chapitre, il écrit : « Le verbe était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. »

Le théologien Rudolf Bultmann (1884-1976) a profondément médité sur l'Évangile de Jean, et sur la notion de "monde" dans l'Évangile de Jean. Le monde, c'est avant tout les hommes, en tant qu'ils sont créatures de Dieu. Le monde a la possibilité de reconnaître Dieu comme son créateur, ou pas (Jn 1,10). Sa tentation - son péché - est de penser se constituer par lui-même. Il a sa tradition (Moïse !), ses usages, ses sécurités, son désir de maîtriser les choses : "comment cela peut-il se faire ?" (Jn 3,9). S'il a des idées sur Dieu, il refuse de le connaître, c'est-à-dire de se laisser déterminer par lui.

La venue du Révélateur (Jésus) produit une crise (en grec, c'est le terme de "jugement"). Les deux possibilités offertes à l'homme lui apparaissent en plein jour, et il est sommé de choisir. S'il reste attaché au monde, en refusant de se recevoir de Dieu, il se juge en quelque sorte lui-même (Jn 3,17-21). Bultmann lit cela de façon existentialiste. Les sécurités que l'homme se construit le figent dans un passé, dans des choses mortes. Au contraire, se confier à Dieu, c'est retrouver de l'espace pour sa capacité d'être. C'est retrouver la liberté, la vie.

Cette "vie" n'est pas une vie intérieure, par rapport à une vie extérieure. Ce n'est pas une mystique. Ce n'est pas non plus un idéalisme, ou un humanisme. Elle ne vient pas de l'homme, elle vient "d'en haut" (Jn 3,3). C'est une vie qui est toujours accordée par Dieu, et saisie dans l'écoute croyante, dans l'expérience de la foi. D'une façon qui doit sans cesse se refaire, se renouveler.

La crise, le jugement, s'accomplissent donc dans le présent, dans chaque réponse faite à la Parole du Fils. Le jugement est devenu opératoire par la venue de Jésus, lumière dans le monde (Jn 3,19).

Entre Ascension et Pentecôte...

Mais Jésus n'étant plus historiquement présent, ce qui tient lieu d'événement de jugement aujourd'hui, c'est la prédication. C'est-à-dire la parole par laquelle le Paraclet nous aide, nous sauve, et remplace en quelque sorte pour nous la présence de Jésus (Jn 14,16).

C'est à chaque fois que la Parole se fait chair pour moi, que le jugement est devant moi, et que le monde est renversé.

« Je leur ai donné Ta parole », dit Jésus.

Il y a une joie, mais ce n'est pas celle d'un enthousiasme devant les merveilles de Dieu (cf la Pentecôte), c'est la joie d'une présence et d'une parole présentes dans le monde malgré le monde !

Pasteur Eric de Bonnechose

Prédication apportée lors du Culte en plein air à Brion (St. Germain d'Esteuil) le 13 mai 2018